

Hébreux 9 :11-15

¹¹Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait qui n'est pas construit par la main de l'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création ; ¹²et il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang. C'est ainsi qu'il (nous) a obtenu une rédemption éternelle. ¹³Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui sont souillés, les sanctifient de manière à purifier la chair, ¹⁴combien plus le sang du Christ — qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu — purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant !

¹⁵Voilà pourquoi il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin qu'une mort ayant eu lieu pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel.

Marc 14 : 12-25

¹²Le premier jour des pains sans levain où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? ¹³Il envoya deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau vous rencontrera ; suivez-le, ¹⁴et là où il entrera, dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? ¹⁵Et il vous montrera une grande chambre haute, aménagée et toute prête : c'est là que vous nous préparerez (la Pâque) . ¹⁶Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, trouvèrent les choses comme il le leur avait dit, et préparèrent la Pâque. ¹⁷Le soir venu, il arriva avec les douze. ¹⁸Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : En vérité, je vous le dis, l'un de vous qui mange avec moi me livrera. ¹⁹Ils commencèrent à s'attrister et à lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi ? ²⁰Il leur répondit : L'un des douze, celui qui met avec moi la main dans le même plat. ²¹Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme ne pas être né. ²²Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et après avoir dit la bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : Prenez, ceci est mon corps. ²³Il prit ensuite une coupe, et après avoir rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴Et il leur dit : Ceci est mon sang (le sang) de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup. ²⁵En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau, dans le royaume de Dieu.

Exode 24 : 3 - 8

³Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et toutes les ordonnances. Le peuple entier répondit d'une même voix : Nous exécuterons toutes les paroles que l'Éternel a dites. ⁴Moïse écrivit toutes les paroles de l'Éternel. Puis il se leva de bon matin ; il bâtit un autel au pied de la montagne, ainsi que douze stèles pour les douze tribus d'Israël. ⁵Il envoya des jeunes Israélites pour offrir des holocaustes et pour immoler des taureaux en sacrifices de communion à l'Éternel. ⁶Moïse prit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassines, et répandit l'autre moitié du sang sur l'autel. ⁷Il prit le livre de l'alliance et le lut au peuple ; ils dirent : Nous exécuterons tout ce que l'Éternel a dit et nous obéirons. ⁸Moïse prit le sang et le répandit sur le peuple en disant : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a conclue avec vous, sur la base de toutes ces paroles.

prédication

07/06/2015

O. Déaux

2 textes apparemment assez différents. D'abord dans le livre des Hébreux, Jésus est le grand prêtre d'Israël qui sauve son peuple par la croix, le sacrifice de sa mort. L'auteur des Hébreux retient l'image de la tente d'assignation. Dans cette tente se tient la shékina, l'autel dont la particularité est qu'il est vide signifiant par là la non visibilité de Dieu, non pas son absence mais sa non visibilité. On offrait sur l'autel le sacrifice. Mais qu'est-ce que ce sacrifice ? Qu'est-ce qu'on entend par sacrifice ? Le langage courant en fait une notion négative, une perte. Le sacrifice se résume pour bien des personnes à un

geste de privation ou à un effort coûteux et exigeant. Le sacrifice implique alors un certain détachement volontaire de quelque chose qui leur tient à cœur. On dit alors « faire un sacrifice » ou accomplir un acte par « esprit de sacrifice ». Même s'il y a du vrai dans cette conception, il ne faut pas réduire le sacrifice à une tâche désagréable que l'on s'impose à contrecœur. Une pratique religieuse qui serait basée sur de telles actions devient rapidement un fardeau qui s'ajoute aux difficultés que la vie nous apporte inévitablement. On se sacrifie pour son travail, on se sacrifie pour ses enfants, on parle d'une vie de sacrifice, l'idée étant que l'on a été obligé d'abandonner quelque chose de soi ou pour soi. On s'est amputé pour quelqu'un ou quelque chose d'autre. Le sacrifice alors a un coût, il m'oblige et me prive. C'est bien d'ailleurs ce qui se passe quand on conçoit de cette façon le sacrifice religieux : mon geste a d'autant plus de valeur qu'il me coûte, qu'il m'amoinde, je me prive d'une part de moi même pour la divinité. *Et Dieu est satisfait de ce sacrifice*. C'est la lecture que la théologie classique fait du sacrifice du Christ sur la croix: la mort de Jésus satisfait le Père qui voulait cette mort pour être apaisé.

Sortons de notre esprit cette définition du sacrifice. Dans la vie courante notre responsabilité fait qu'il y a des choix à faire : pour l'avenir de ses enfants, pour son activité professionnelle. Ce n'est pas un sacrifice mais des obligations parce que la vie est ainsi faite. Et théologiquement Dieu n'a jamais demandé la mort de son fils pour être apaisé. Pas un verset de la Bible ne dit ceci. Je reviendrai sur le sens biblique du sacrifice.

Quoiqu'il en soit, le « sacrifice » est une mise en œuvre du « sacré ». C'est la définition : passer du profane au sacré par l'*accomplissement de rites*. Il s'inscrit dans une tradition sociale, culturelle et religieuse. Inspiré par le « mythe », conduit par le « rite », il gère les puissances élémentaires de la croyance (expiation, purification, communion) de manière à la fois festive et tragique, individuelle et collective. Il y a toute une mise en scène du sacrifice, il est scénarisé, il est construit, il est théâtralisé. Et ça n'est pas étonnant. Le sacrifice c'est un deal, un marché avec la divinité. De tout temps la condition humaine fut périlleuse, dangereuse. Nous sommes souvent dans la survie (moins aujourd'hui !). La maladie, la mort sont des fatalités incontournables. L'homme se tourne alors vers le ciel pour conjurer ces fatalités. C'est la religiosité de l'homme, classique, il veut monter vers Dieu, lui arracher ses bonnes grâces, le séduire par son obéissance = il sacrifie aux dieux. C'est le donnant donnant. Négocier avec l'au delà pour être protégé, et s'assurer l'avenir c'est la notion classique du religieux. Je ne vous relie pas ce petit texte liturgique sur la différence entre religion et Evangile. Là où la religion veut que l'homme monte vers Dieu, l'Evangile au contraire vient nous montrer qu'il est venu nous rejoindre. Voilà toute la différence. Tous nos efforts, en ce

qui concerne le sacrifice est de vouloir de nous même rejoindre Dieu, l'apprivoiser, le séduire et lui arracher ses bénédictions. Tout ce que le Christ est venu nous enseigner c'est que Dieu est don et amour. Il n'attend après aucun de nos sacrifices quels qu'ils soient. Sa bénédiction il nous la donne par la foi en sa grâce et son amour.

S'il y a sacrifice c'est pour que notre vie témoigne concrètement de l'amour de Dieu et du prochain. De tels actes "sacrificiels" doivent se faire dans la joie, même si l'amour a ses exigences. Quand Paul invite les chrétiens à offrir au Seigneur leur vie en « sacrifice spirituel », il ne s'agit pas d'enfermer la vie chrétienne dans la grisaille et la tristesse perpétuelles. Au contraire, « offrir sa vie en sacrifice spirituelle » signifie la joie de vivre jour après jour en communion avec le Seigneur. Cela signifie que l'on accepte de vivre des dépassements, parfois des détachements, pour grandir dans notre foi et approfondir la qualité de notre relation avec le Seigneur et les autres.

Le texte de Marc est une belle expression du sacrifice de Jésus quand il prépare la Cène. Rien de morbide, aucune tristesse, aucun sacrifice avec regret. Non, au contraire. On voit que Jésus maîtrise totalement la situation. Il donne des indications très précises: l'homme à la cruche qui ouvrira la maison et montrera la salle où ils vont se rassembler. Jésus n'est pas dépassé par les événements, il n'est pas balloté par eux, au contraire c'est lui qui orchestre tout.

"Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, *versé pour la multitude*. En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. " Son sacrifice est don, son sacrifice est vie. Il nous fait participer à la vie véritable. C'est un don, en retour nous n'avons rien à offrir, aucun sacrifice, aucun geste mortifère mais au contraire un cœur joyeux qui obéit aux commandements du Seigneur et surtout qui lui fait confiance, qui s'en remet à lui. Là est le vrai sacrifice. Et si c'était la foi ?

Amen